

Le riche de notre Évangile n'est pas décrit comme quelqu'un dépourvu de scrupules qui exploite sans vergogne les plus faibles. Il savoure simplement sa richesse sans s'approcher un instant de Lazare. **Il ne le voit même pas, il n'y pense même pas.** Pour Jésus : quand l'abondance conduit à une jouissance qui exclue, elle **enferme** et **déshumanise** et finit par rendre **indifférent** et incapable de solidarité devant la misère de l'autre.

Lazare « git », « couvert d'ulcères » devant le portail du riche. Ce riche évite tout contact avec Lazare, et continue à vivre **somptueusement**, nous dit Jésus. Il ne passera jamais ce portail pour se rapprocher de Lazare. Finalement, il prend conscience, horrifié, de l'immense « **abîme** » qu'il a laissé se creuser.

Cette parabole est la critique la plus implacable de Jésus sur **l'indifférence** devant la souffrance du frère. Tout près de nous, de plus en plus **d'étrangers**, de **migrants**. Ils ne sont pas les personnages d'une parabole, mais des femmes, des hommes **de chair et d'os**, avec leurs angoisses, leurs besoins et leurs espérances. Ils servent dans nos commerces, nos demeures, marchent dans nos rues. Les accueillons-nous vraiment, ou continuons-nous à nous emmurer dans notre confort, insensibles à la souffrance de ceux qui en sont exclus ? Cette indifférence — cet abîme que nous creusons — ne se comblera qu'à travers les pas que nous ferons **vers** eux.

Il suffit **d'oser nous mettre en relation** avec eux, avec intérêt et bienveillance, essayer de connaître leur quotidien et leurs aspirations pour découvrir que nous sommes **tous** les enfants d'une même terre et d'un même Père.

Éviter ensuite de rire des coutumes et des croyances de l'autre : elles appartiennent à son être le plus profond. Beaucoup d'entre eux ont un sens de la **vie**, de la **famille**, de **l'amitié** et de **l'accueil** qui nous surprendraient.

Veiller aussi sur un langage ou des attitudes qui pourraient passer pour de la supériorité. Nous devenons chaque fois plus humains lorsque nous vivons la **diversité**. Il est peut-être temps de vivre le monde comme ce « **village global** » auquel nous appartenons tous.

Bien sûr, ils ont des **défauts**, autant que nous-mêmes. Il faut exiger qu'ils respectent notre culture — c'est **essentiel** — mais nous devons aussi reconnaître leurs droits à la légalité, au travail, et à des conditions de vie dignes.

Nous devons lutter avec détermination contre cet « abîme » que certains ont tout intérêt à voir se creuser entre les peuples riches et les peuples pauvres.

Nous sommes tous des « étrangers », si nous voulons bien le reconnaître.

Se risquer à promouvoir des idéologies aussi mensongères que funestes sur la « pureté de la race », nous ont **toujours** conduits dans le mur.

À nous de sortir de cette « **illusion secrète de l'innocence** » qui nous permet de continuer à vivre la conscience tranquille dans l'indifférence, en pensant que **la faute est à tous et à personne**.

Toujours plus d'étrangers viendront vers nous. Ne le vivons pas comme une **menace**, mais comme une **opportunité** pour grandir ensemble en humanité **par et avec Jésus**.

La vraie menace est dans ce **portail** que nous hésitons à franchir et dans cet « **abîme** » que nous laissons se creuser.